



Extrait du livre *Un homme de notre siècle*

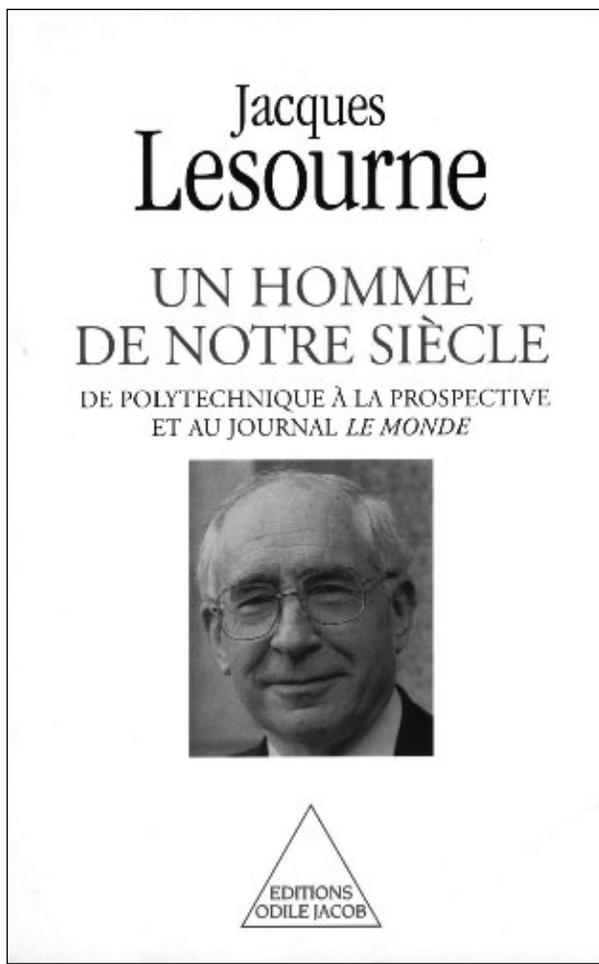
TÉMOIGNAGES
SUR GEORGES BESSE

En 2000, Jacques Lesourne a publié aux Editions Odile Jacob une autobiographie intitulée *Un homme de notre siècle*. Il y retraçait avec ampleur et précision son propre parcours de chef d'entreprise et de penseur, mais en l'inscrivant avec tout à la fois ampleur et précision dans l'évolution du monde. Il a sous-titré cet ouvrage *De Polytechnique à la prospective et au journal Le Monde*, ce qui témoigne évidemment de l'influence que l'enseignement de l'Ecole Polytechnique (puis de l'Ecole des Mines) a eu sur lui. Or, nous avons déjà eu l'occasion de le dire, un de ses condisciples à l'X, puis aux Mines, fut Georges Besse. Il était donc certain que l'on trouverait des pages sur Besse dans cette autobiographie ; il se trouve qu'elles donnent un portrait de Besse sous une forme assez différente de celle de l'*In memoriam* de 1987, c'est pourquoi nous avons tenu à les reprendre ici. Nous remercions l'auteur, et les Editions Odile Jacob, de nous avoir autorisé cette reproduction extraite des pages 176 et 177 de l'ouvrage de Jacques Lesourne.

par **Jacques LESOURNE***

* Ingénieur général des Mines honoraire, membre de l'académie des technologies – président de Futuribles International.





© ÉDITIONS ODILE JACOB

Jamais je n'oublierai la silhouette de Georges Besse : massif, ossu, un corps et des mains de rugbyman, le buste légèrement penché en avant, deux yeux rieurs et globuleux plantés dans une tête aux traits lourds, les cheveux tirés en arrière et découvrant un front immense, il donnait une impression de bonhomie et de rudesse, de franchise et de simplicité, de vivacité et de bon sens.

« Un homme de granit » a écrit Jacques Julliard. Oui, si cette expression désigne la matière de « la statue intérieure » qui donnait à la personnalité de Georges Besse sa solidité et sa continuité. Non, si le terme évoque une résistance passive et brute aux actions de l'environnement, car la réalité profonde était avant tout chez Georges Besse l'équilibre dans les relations avec le réel.

Le secret de cet équilibre ? Je pense qu'il était triple. Il y avait chez lui un noyau dense inaltérable à toute corrosion. Un surmoi de valeurs simples. La vérité, l'honnêteté, la responsabilité, l'amitié. C'est là qu'il puisait sa sécurité et la force tranquille qui lui permettaient d'agir sans être écartelé par l'adversité et sans con-

naître le frein de l'inhibition. Mais, autant Georges Besse était inébranlable sur l'essentiel, autant il se gardait d'attacher une valeur propre aux multiples objectifs intermédiaires que la vie l'amenait à poursuivre. Aussi, cet homme, l'un des plus droits que j'aie connus, ne s'embarrassait-il pas de cas de conscience qui épuisent l'énergie de certains et leur masquent le réel, car il se sentait à tout moment capable de séparer, quant aux valeurs, le fondamental de l'accessoire. Le troisième de ses secrets était celui de son intelligence. Une intelligence des êtres et des choses, concrète, pénétrante, apte à choisir les faits majeurs, à les interpréter en vue de l'action, et qui ne se laissait jamais distraire par l'attraction des jeux intellectuels. D'où une sûreté de jugement peu commune.

De la vie industrielle, il a assumé la plénitude des contraintes, acceptant, comme une évidence, la nécessité du profit et n'oubliant jamais qu'un franc de gagné était un revenu supplémentaire à distribuer, un franc d'économisé une épargne dans le travail des hommes ou la consommation des ressources. À l'opposé des marchands d'illusions, cette espèce que produit à la chaîne notre société, il savait que, pour sauver des emplois, il faut parfois en sacrifier. Aussi, a-t-il toujours abordé les problèmes d'effectifs avec honnêteté, ténacité et pragmatisme. Comment ne pas garder en mémoire le redressement de la productivité de Renault de 1985 et 1986 sous l'effet d'une diminution du personnel conduite avec souplesse et fermeté ? Oui, Georges Besse a été un grand professionnel et sans doute apprécierait-il ce jugement sobre que bien peu méritent à chaque génération. Pourtant, cette description trop froide ne communique pas la vitalité et la chaleur humaine qui émanaient de lui et l'ont aidé à réussir sa vie.

L'amitié a tenu une grande place dans la vie de Georges Besse. Non cette amitié mondaine qui relie entre eux les représentants du Tout-Paris et où l'affection n'a nulle part. Mais l'amitié simple, confiante, fidèle. J'en ai moi-même fait l'expérience. Pendant longtemps, nos activités nous avaient éloignés et nos contacts s'étaient faits rares. Plus de mon fait d'ailleurs que du sien. Le corps à corps avec l'aventure dans lequel je m'étais lancé en créant la Sema ne me laissait guère de disponibilité humaine. Puis, un jour, il présidait alors la Cogema, nous nous sommes retrouvés lors d'un déjeuner en tête-à-tête. Et nous avons parlé vrai l'un et l'autre. De nous. De notre travail. Du monde. Et ce fut le point de départ d'une amitié nouvelle que j'imaginai alors se développant sur de nombreuses années. Mais un soir c'est au journal télévisé de vingt heures que j'appris pétrifié qu'une poignée de terroristes avaient choisi sa mort pour tenter d'atteindre la société tout entière.